Hervé Cariou



Luzia

L'Histoire ancienne du Nouveau Continent

Luzia

L'Histoire ancienne du Nouveau Continent



Simulation à partir du crâne de Luzia

Image : Cicero Moraes | Wikimedia.org | Domaine public

Hervé Cariou

Luzia : L’Histoire ancienne du Nouveau Continent

Licence : Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L’Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L’étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L’Histoire de la population maya
6. Luzia : L’Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L’Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l’Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L’origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L’énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l’Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé



Percy Fawcett
Auteur inconnu | Wikimedia | Domaine public

Percy Fawcett

Percy Fawcett (Percival Harrison Fawcett) naît à Torquay en 1867, dans le comté du Devon (Angleterre). Son père, né en Inde, est membre de la Royal Geographical Society et son frère aîné sera auteur de livres de philosophie orientale et de romans d'aventures.

En 1886, à 19 ans, il est déjà lieutenant d'artillerie. À l'aube du XXe siècle, il est muté à Ceylan où il rencontre sa future conjointe. Le couple aura trois enfants : Jack (1903-porté disparut en 1925), Brian (1906-1984) et une fille Joan (1910-2005). En 1903, il devient Major du Bureau de la guerre et se lie d'amitié avec Arthur Conan Doyle, l'auteur des Sherlock Holmes mais aussi de *The Lost World*, le livre qui a inspiré la saga Jurassic Park.

En 1906, Fawcett a 39 ans et la Royal Geographical Society fait appel à ses services de cartographe de l'armée. Un litige brouille le Brésil et la Bolivie à propos de leurs frontières amazoniennes et les deux pays ont accepté un arbitrage britannique. En juin 1906, il arrive à La Paz (Bolivie). En 1907, en pleine jungle, il observe un anaconda géant (20 mètres environ) puis une araignée « géante ». Ces observations lui vaudront les quolibets de ses pairs. En 1908, il atteint la source du Rio Verde dans l'actuel État du Rondonia (Brésil). En 1910, après cinq expéditions,

il prend sa retraite de militaire. En 1913, il fait une sixième expédition pour son propre compte et rentre en Angleterre en 1914 pour servir son pays.

Dès 1914, il développe une théorie sur une cité perdue dans l'actuel État du Mato Grosso (Brésil) en se basant sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro (daté de 1753) d'un explorateur portugais, João da Silva Guimarães. En 1916, malgré ses 49 ans, il est sur le front et commande une brigade d'artillerie. En 1920, il fait sa septième expédition en solo pour retrouver la cité perdue. Sans succès. En 1925, grâce à un financement, il fait une huitième expédition avec son fils Jack et un ami d'enfance de son fils, Raleigh Rimell. Il laisse des instructions pour qu'en cas de disparition, aucune mission de secours ne prenne le risque de le chercher. À un certain moment, les deux Brésiliens qui accompagnent les trois explorateurs refusent d'aller plus loin et livreront le dernier message écrit de Fawcett.

Plusieurs thèses s'affrontent sur la disparition de Percy et Jack Fawcett et de Raleigh Rimell. On les présente de la plus récente à la plus ancienne.

En 2005, au Brésil, l'écrivain David Grann a rencontré des membres de la tribu Kalapalo. Cette dernière a conservé la mémoire de Fawcett. Elle précise que les deux jeunes explorateurs étaient malades et boiteux. Malgré cela, les explorateurs se sont dirigés vers l'Est et 5 jours plus tard, la tribu n'a plus observé de feux de camp des explorateurs. Cela n'explique pas la disparition. Mais, pour la tribu Kalapalo, les tribus à l'Est étaient si hostiles que les chances de survie des explorateurs étaient faibles.

On continue de remonter dans le temps. En 1998, l'explorateur Benedict Allen a rencontré Vajuvi, un doyen de cette même tribu Kalapalo. Dès 1928, des explorateurs avaient soupçonné cette tribu d'avoir abattu Fawcett. Or, le doyen a nié en bloc.

En 1991, l'explorateur Harnes Falk-Rønne précise que dans les années 60, il avait rencontré Orlando Villas Bôas, un activiste pour les peuples autochtones. En 1947, des explorateurs avaient confié à Villas Bôas les présumés ossements de Fawcett. En 1951, un des supposés meurtriers, membre de la tribu Kalapalo, s'était confié à Villas Bôas. Pour en avoir le cœur net, Harnes Falk-Rønne a rencontré des

membres de la tribu et l’un d’entre eux a confirmé le meurtre. La tribu aurait tué les explorateurs car ils étaient gravement malades. Cela explique la disparition mais cela pose un problème. Dès 1947, Villas Bôas fit une analyse des ossements qui concluait que c’était ceux de Fawcett. Mais depuis, toutes les analyses ont conclu le contraire. Falk-Rønne avait posé la bonne question : « Et les ossements des deux jeunes ? ». Selon des membres de la tribu, les corps furent jetés dans le fleuve. Seul celui de Percy Fawcett eut droit à une sépulture.



Orlando Villas Bôas (au centre) et les présumés ossements de Fawcett (1952)

Archives de la famille Villas Bôas | Wikimedia | Creative Commons CC BY-SA 3.0

En 1928, l’explorateur George Miller Dyott mène une expédition de secours en suivant la piste que Fawcett a probablement prise après le départ des deux Brésiliens qui l’accompagnaient. Il séjourne dans un village dont le chef porte fièrement un cadeau de Fawcett : une plaque de cuivre. Le chef lui précise que Fawcett est allé vers l’Est en direction du territoire de la tribu Kalapalo, une tribu qu’il qualifiait d’hostile. Cela n’explique pas la disparition mais c’est intéressant qu’un chef dise à Dyott de se méfier de la tribu Kalapalo et que la tribu Kalapalo ait autrefois dit à Fawcett de se méfier des tribus encore plus à l’Est.

En 1927, un ingénieur français basé au Brésil, Roger Courteville, rend visite à Brian Fawcett, le fils cadet de Percy Fawcett. Brian est déjà au Pérou pour des raisons professionnelles (il travaille pour les chemins de fer péruviens). Courteville affirme qu’il a vu son père vivant, en loques, sur la route de l’État du Minas Gerais. Courteville n’est pas cru. Cela n’explique pas la disparition mais cela suggère que

Fawcett a survécu. La thèse est crédible. Tout d'abord, la tribu Kalapalo affirme que les deux jeunes étaient gravement malades et boiteux (donc, trop affaiblis pour s'en tirer). Ensuite, les Amazoniens ont un respect pour les aînés (en 1925, Fawcett avait 58 ans).

En 1926, les premières rumeurs ne manquent pas de saveur. Des Indiens affirment que Fawcett vit avec une « princesse » indienne. D'autres disent qu'il a trouvé la cité perdue et qu'il ne veut plus retourner à la civilisation. Les rumeurs ont précédé le témoignage de Courteville. Le témoignage et les rumeurs sont compatibles. Cela dit, les rumeurs propagées par des Indiens ressemblent un peu trop à un conte de fées.

Entre 1926 et 1951, la version indienne est passée du conte de fées à un aveu de meurtre. Mais en 1998, un aîné de la tribu Kalapalo a nié cet assassinat (alors que la tribu ne risquait plus rien). Enfin, le témoignage de Courteville est trop sous-estimé. Pourquoi un ingénieur traverserait-il le continent sud-américain pour faire une mauvaise blague ?

Notre hypothèse est la suivante. En 1926, des Indiens racontent des contes de fées pour avoir la paix. En 1927, le fils cadet de Fawcett ignore le témoignage de Courteville car sa famille est déjà au courant : il est en vie et continue la mission (il ne supporte pas l'échec). En 1947 (ou 1951), un kalapalo « avoue » le meurtre pour que sa communauté ait la paix (cet aveu mit fin aux expéditions de secours).



Membre de la tribu Nambikwara (1901)
Smithsonian Institution | Wikimedia | Domaine public

Les cités perdues

Fawcett affirmait avoir observé un anaconda géant (20 mètres environ) puis une araignée « géante » dans la jungle amazonienne. Suite à une rencontre avec le chef de la tribu Nambikwara, une tribu de l’État du Mato Grosso, ce dernier lui aurait précisé que la région abritait une cité de pierre dans une plaine entourée d’une jungle touffue. Cette cité était sur le territoire de la tribu Suyá (aussi appelée Kisêdjê), une tribu qui vivait sur le cours supérieur du Rio Xingu. Le chef avait assuré Fawcett que des singes (quatre mètres de haut environ) et des lézards « géants » vivaient encore autour de lagons sur le territoire de cette cité.

On ne serait pas surpris que le témoignage de ce chef tribal ait inspiré la fiction *King Kong*. Ce même chef avait offert à Fawcett une vieille amulette en pierre amazonienne sur laquelle était gravé un personnage de cette cité. Et ce personnage portait une toge et des sandales, une tenue similaire à celle des Grecs de l’Antiquité.

On continue avec le témoignage d’un Indien en 1934. Ce témoignage serait documenté mais nous n’avons pu le retracer. Selon ce témoignage, pour atteindre la cité, on navigue sur le « Xinguatana » (un affluent du Haut Xingu) pour aboutir dans un marais. Dans cette zone marécageuse, un mur de pierre très ancien constitué de blocs empilés se dresse sur un îlot (au milieu d’un grand lagon).

Toujours en canot, on emprunte un « voile » de lianes et de plantes grimpantes et l'on continue jusqu'à un « tunnel ». Au bout du tunnel, un quai en pierre fait face à la cité. Ensuite, on doit rester prudent car la cité (abandonnée ?) est sous la protection d'individus aux yeux rougeâtres et à la peau teintée (peinte ?) de blanc. Ils sont sains d'esprit mais sauvages.

En 1952, Brian Fawcett, le fils cadet, recevait une lettre d'un allemand émigré au Brésil qui précisait que son père et son frère Jack vivaient dans deux cités amazoniennes : Matalir et Araracauga (deux cités inconnues dans l'État du Matto Grosso). On notera que quatre ans plus tard, le Dr Henrique de Souza (qui présidait la Société théosophique du Brésil) reçut une lettre d'un contenu similaire qui précisait qu'ils vivaient dans la montagne du Roncador.

Les supposées cités restent introuvables. Mais revenons au témoignage du chef de la tribu Nambikwara. Il concernait une cité gardée par la tribu Suyá et nous allons aborder la topographie de la région.

On compte deux affluents dans le cours supérieur du Rio Xingu : le Krenakarae et un affluent sans nom. Les deux ont plusieurs lagons (le Krenakarae en a même des dizaines).

Comme la topographie l'indique, en 1925, Fawcett se serait dirigé vers l'Est alors que le territoire de la tribu Suyá était plein Ouest (à 100 km). Ce n'est pas tout. Une seule voie maritime mène au lieu du dernier camp connu de Fawcett et elle passe par l'affluent « sans nom » du cours supérieur du Rio Xingu. Fawcett se trouvait lui-même sur un affluent de cet affluent « sans nom ». Et comme Fawcett a continué à pied, cela signifie qu'il n'avait pas l'information sur le marais (praticable uniquement en canot).

Il ne pouvait qu'échouer. Ensuite, comment Fawcett peut-il se retrouver deux ans plus tard sur la route de l'État du Minas Gerais ? La question serait plutôt « pourquoi ? ». Cette route est à mi-chemin entre sa dernière position connue et la Bibliothèque nationale de la ville de Rio de Janeiro où était conservé le manuscrit d'un explorateur portugais, João da Silva Guimarães. Et c'est ce manuscrit qui avait motivé les deux dernières explorations de Fawcett. Ce dernier a pu trouver

refuge chez des amis à Rio. Et le fait que Fawcett était seul sur la route de l'État du Minas Gerais ne signifie pas que son fils était décédé.

On doute que Fawcett ait exploré la montagne du Roncador mais nous allons nous intéresser à cette région.

La Serra do Roncador (montagne du Ronfleur) sépare les bassins hydrographiques du Rio Araguáia à l'Est et du Rio Xingu à l'Ouest. Elle est formée de hauts plateaux (les chapadas) séparés entre eux par des canyons. Son étendue (nord-sud) est de 600 km.

On y trouve des formations de roches gigantesques et des plateaux qui renferment une grande quantité de grottes dont certaines abritent des lacs souterrains (voire des inscriptions rupestres). À l'époque de Fawcett, les Bororos et les Chavantes occupaient ce massif. Dès les années 1880 (quelques décennies avant la disparition de Fawcett), des prospecteurs de diamants s'y étaient risqués.

À partir des années 1950, les légendes concernant la Serra commencent à se multiplier. Des sectes mystiques propagent l'idée qu'une population très ancienne vit dans ce massif. Enfin, une immense roche de cristal ronde et transparente (de dix mètres de diamètre « environ ») marquerait l'entrée du territoire de cette population très ancienne.

C'est à ce stade que toutes les légendes sur Percy « Indiana » Fawcett s'arrêtent. Des fan-clubs sur Internet affirment que Fawcett ou son fils était encore vivant au début des années 2000 (ce qui donnait pour Fawcett un âge très respectable de... 123 ans). Apparemment, les eaux des lacs du Roncador ont des propriétés surprenantes. De nos jours, un développement touristique permet d'accéder à une partie du massif avec des moyens moins rudimentaires que ceux dont disposaient les explorateurs de l'époque.



Géoglyphes (Acre, 2012)
Sanna Saunaluoma | Wikimedia | Creative Commons CC BY-SA 3.0

Enfin, une cité…

Au-delà des mystères qui entourent la vie et la disparition de Fawcett, la question est de savoir si l'Amazonie est un ancien foyer de civilisation.

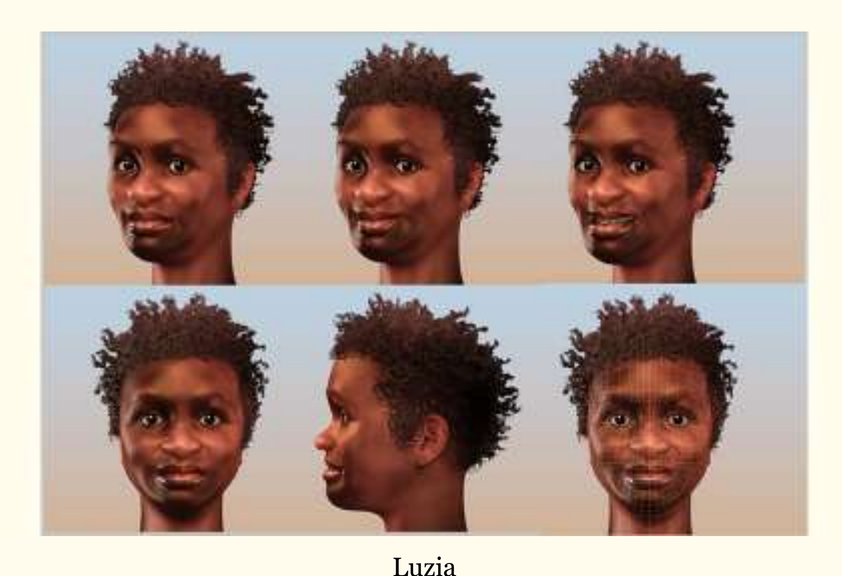
Selon la géologie, il y a 15 millions d'années, le bassin du fleuve Amazone était une mer dont les eaux étaient peu profondes. La disparition progressive de cette mer serait liée au soulèvement de la cordillère des Andes. À l'époque de cette mer, la biodiversité était exceptionnelle et se caractérisait notamment par des populations d'animaux géants aujourd'hui disparus.

Révélés progressivement par la déforestation galopante en Amazonie, 450 géoglyphes furent mis à jour sur une étendue d'environ 13 000 kilomètres carrés. Chacun de ces géoglyphes est un immense motif dessiné à même le sol. Certains sont de simples tracés mais d'autres ont des formes bien plus complexes. On doit cette découverte à des chercheurs de l'Université de São Paulo. La région en question se trouve dans l'Acre, un État brésilien bordé au sud par la Bolivie et à l'ouest par le Pérou. Il se trouve sur les contreforts des Andes.

Selon une hypothèse scientifique, ils pourraient être âgés de 2 000 ans. Et ils pourraient être l'œuvre de communautés antiques qui ont occupé cette région pendant 4 000 ans. Mais aucune thèse n'explique leur raison d'être même si certains y voient les vestiges d'une société urbaine. Il reste un détail : 13 000 kilomètres carrés, cela représente dix fois la superficie de la ville de Rio de Janeiro.

Cette découverte au Brésil n'est pas la seule. L'anthropologue américain Michael Heckenberger est l'auteur de photographies aériennes prises au-dessus d'une région du cours supérieur du Rio Xingu (État du Mato Grosso). Ces photos montrent dix-neuf monticules forestiers (des « islas ») distants en moyenne de 3 km. Des routes sur digues et des canaux rectilignes relient ces monticules et forment un plan régional très élaboré. Des datations au radiocarbone de dépôts stratifiés sur le site dit « X6 » indiquent une ancienneté de 2 200 ans mais les autres dépôts sont plus récents (entre l'an 200 et 1400 de notre ère). Le nom du site archéologique est Kuhikugu, en référence au nom local du monticule « X11 ».

L'existence de routes, de digues et de canaux antiques dans cette région est peu banale. Comme on peut le constater sur la carte, la zone géographique se trouve à la périphérie sud-est de la forêt amazonienne et l'on s'éloigne d'au moins 1 000 km des Andes et de ses anciennes civilisations. Le site est même plus proche du delta atlantique de l'Amazone que de la cordillère du Pacifique. Et surtout, on peut y accéder par voie maritime à partir du delta.



Luzia
Cicero Moraes (simulations à partir de la boîte crânienne) | Wikimedia | Domaine public

Luzia

Le site archéologique de Pedra Furada (« pierre percée » en portugais) est situé dans le Parc national de la Serra da Capivara (État de Piauí, Brésil). À l'heure actuelle, c'est le plus ancien site habité en Amérique.

Sa découverte date de 1978, les premières fouilles remontent à la première moitié des années 1980 et le premier rapport date de 1986. On y trouve des restes d'ossements humains, des artéfacts (outils, etc.) et de nombreuses peintures pariétales.

Les outils de pierre taillée datent au plus de 32 000 ans. Les peintures représentent des « tatous » géants (glyptodons) éteints depuis la fin de la dernière glaciation (depuis 20 000 ans environ). Une de ces peintures représente un… bateau qui est en compétition pour le plus « vieux » bateau du monde. Et ses concurrents sont des bateaux représentés sur des peintures pariétales de Kimberley (Australie). Grahame Walsh, expert en art rupestre, a daté les peintures australiennes : 20 000 ans.

En 1985, le CNRS de Gif-sur-Yvette (France) a réalisé des analyses au carbone 14 sur des charbons de bois excavés à Pedra Furada. Les résultats variaient entre 35 000 à 48 000 ans. En 1999, l'Université nationale australienne (Canberra) a affiné ces dates en utilisant un nouveau procédé dit « ABOx-SC ». Cette fois, les résultats varient entre 55 000 et 60 000 ans.

On a longtemps cru que l'émigration de populations en Amérique était postérieure à la fin de la dernière glaciation, il y a 20 000 ans. C'était logique : à cette époque, la navigation maritime océanique ne « pouvait » exister et un détroit était nécessaire pour passer de l'Asie en Amérique. Et le seul détroit disponible est apparu après la fonte des glaces entre la Sibérie et l'Alaska, il y a 20 000 ans.

C'est peu de dire que ce site brésilien vieux de 60 000 ans et situé à 500 km du delta de l'Amazone pose problème. Il ne reste que deux options. Soit le Brésil est un ancien foyer de civilisation, soit des populations non américaines ont atteint les rivages du Brésil il y a… 60 000 ans.

À ce jour, la seconde hypothèse est si insolite que la communauté scientifique ne peut considérer que la première. Mais c'est sans compter sur « Luzia ».

Luzia est le nom donné à un squelette découvert en 1974 dans une caverne de la région de Lagoa Santa (Minas Gerais, Brésil). On doit cette découverte à la Mission archéologique franco-brésilienne de Lagoa Santa. Son âge serait de 11 000 ans.

L'étude du squelette n'aboutira qu'en 1995. On peut résumer le problème ainsi : le crâne est étroit et ovale et le visage est avancé et prognathe. En clair, on note des similitudes entre ce squelette et ceux d'Africains et d'Aborigènes australiens.

Deux théories s'affrontent. La première suggère que Luzia serait originaire d'Afrique. Sa population aurait profité des vents et des courants sur les 2 000 km qui séparent la corne de l'Afrique de l'extrême Est du Brésil. La seconde propose une origine océanienne sans expliquer comment couvrir la distance maritime entre l'Océanie et le Brésil il y a 11 000 ans.

Pourtant, les peintures pariétales de Kimberley (Australie) datées de 20 000 ans sont un début de réponse. Elles représentent des pirogues géantes dotées de proues hautes. Ces dernières sont seulement utiles en haute mer (…).

En l'absence de tissus corporels, la couleur de peau de Luzia n'est pas connue. Du coup, cela ouvre la porte pour une troisième hypothèse. Elle serait une descendante de populations Aïnous d'Extrême-Orient (Japon, Sibérie) dotées de caractéristiques océaniennes. Et l'hypothèse officielle d'une émigration par le détroit de Béring entre la Sibérie et l'Alaska reprend ces droits.

Il reste un problème. La découverte du squelette de Luzia n'est pas isolée. Près du site de fouilles, 75 crânes furent mis au jour. Les analyses n'ont pas manqué et le doyen de ces crânes a 35 000 ans. Et tous les crânes ont les mêmes caractéristiques que celui de Luzia. Or, il y a 35 000 ans, on était en pleine glaciation et le détroit de Béring était sous une énorme couche de glace.

Du coup, une quatrième hypothèse défend des mouvements de populations depuis l'Asie avant la dernière glaciation. Or, cette dernière a débuté il y a au moins 50 000 ans. Un détail reste à éclaircir : même un détroit, cela prend des bateaux pour le franchir. Des marins à l'époque, ce n'est pas banal.

Malheureusement, l'ADN de Luzia n'est plus présent dans son squelette. Et le débat ne fait que commencer entre l'origine africaine, océanienne ou asiatique.

En 2015, la revue Nature publie le résultat de généticiens d'Harvard. En résumé, plusieurs populations amazoniennes (les Paiter-Surui, les Karitiana et les Xavante) peuvent retracer au moins une partie de leurs ancêtres en Australie, en Nouvelle-Guinée, en Australie et dans les îles Andaman.

La même étude montre que les Indiens d'Amérique centrale et du Nord manquent de ces signatures génétiques océaniennes. Mais la thèse officielle n'est pas restée les bras croisés. La revue Science publie les travaux de généticiens de l'Université de Copenhague. Et ces travaux « proposent » que des gènes océaniens fussent déjà présents chez des populations sibériennes qui ont migré vers l'Amérique. Et ils se

basent sur le fait que les différences génétiques entre les Amérindiens sont apparues après leur arrivée dans le Nouveau Monde il y a 13 000 ans.

Cela dit, on prend peu en considération que les Paiter-Surui et les Xavante vivent dans l’État du Mato Grosso. Entre l’Amérique du Nord et eux, la cordillère des Andes et la jungle amazonienne se dressent. De la Sibérie à l’Amazonie, on parle des pires conditions de « randonnée » sur des milliers de kilomètres. En fait, il y a 50 000 ans, une immigration par le delta de l’Amazone est plus crédible.

Enfin, on termine avec l’option « locale ». Les crânes brésiliens révèlent des caractéristiques communes avec celui de la fameuse Lucy découverte en Afrique en 1974. Le nom « Luzia » ne devait rien au hasard. On peut rappeler que Lucy est « âgée » de plus de trois millions d’années. En d’autres termes, ces crânes pourraient être tout ce qui reste d’une autre… humanité (sic).

Après tout, en 2004, un nouveau bipède fut découvert sur l’île de Florès en Indonésie. Sa boîte crânienne faisait 400 cm3 (450 pour l’Africaine Lucy) et sa taille était d’un mètre (1,06 pour Lucy). Contrairement aux semblables de Lucy disparus il y a des millions d’années, le bipède indonésien de Florès vivait il y a 50 000 ans et cohabitait avec des Homo sapiens. Et il avait le potentiel pour être l’ancêtre d’une autre humanité…



Iles de Bimini
NASA (1998) | Wikimedia | Domaine public

Îles de Bimini

Nous allons quitter l'Amazonie pour nous intéresser à l'archéologie sous-marine.

La géologie sait qu'il y a 10 000 ans environ, le niveau des océans a augmenté de quelques dizaines de mètres. La plus vieille cité sur Terre, Jéricho, n'a pas 10 000 ans, donc, aucune cité sous-marine n'est antérieure à Jéricho.

Le 2 septembre 1968, lors d'une plongée en eaux peu profondes, au large de la côte nord-ouest de l'île de Bimini Nord (Bahamas), J. Manson Valentine, Jacques Mayol et Robert Angove identifient une « chaussée » mégalithique. On peut rappeler que Mayol est le plongeur qui a inspiré le film français « *Le Grand Bleu* ». Cette chaussée est linéaire et d'une direction nord-est sud-ouest. Baptisée « Bimini Road » ou « Bimini Wall », elle a attiré toutes sortes de curieux et de scientifiques. Depuis, deux autres chaussées (plus petites) furent découvertes, dont l'une est parallèle à « Bimini Road ».

Bimini Road forme un ensemble de blocs de pierre plats, tabulaires, rectangulaires, polygonaux et irréguliers. Sa longueur est de 800 mètres. Les blocs mesurent, en moyenne, de deux à trois mètres de long et peuvent atteindre quatre mètres. Ces

blocs sont en « beachrock », une roche sédimentaire friable composée d'un mélange variable de sédiments de gravier, de sable et de limon. Des carbonates naturels (des minéraux très présents à la surface du globe) cimentent le tout.

Actuellement, le débat fait rage entre les partisans d'une formation naturelle (justifiée) et ceux qui défendent une formation artificielle en se raccrochant au fait que d'autres formations rocheuses rectangulaires sont présentes sous Bimini Road. Nous éviterons donc le débat. De toute façon, du point de vue de notre chasse aux trésors, cette « route » de Bimini est un hors-d'œuvre.

Classified

Cap San Antonio

Paul Weinzweig est né en 1943 à Toronto (Canada) où il a obtenu un doctorat en sociologie de l'Université de Toronto. Puis il a été bénévole en Afrique de l'Ouest dans le cadre d'un projet communautaire de santé mentale. Ensuite, il a enseigné les sciences sociales dans plusieurs universités canadiennes et a participé à des recherches dans plusieurs domaines de la sociologie. En 1987, son livre sur la créativité et la réalisation de soi devient un best-seller dans l'ex-Union soviétique (alors en pleine perestroïka).

Lors d'un déplacement en Russie, il rencontrera sa future compagne, Paulina Zelitsky, ingénieur et ancienne agente des services de renseignement de la marine soviétique. Le père des enfants de Paulina Zelitsky réside à Cuba et c'est lors d'un séjour à Cuba en 1997 que Weinzweig et Paulina Zelitsky créent Exploramar, une entreprise cubaine de recherche en eaux profondes. Pour lancer cette entreprise, le couple finance la rénovation du « RV Ulises » (Ulysse, en espagnol), un navire de recherche du gouvernement cubain qui est à quai depuis des décennies.

En l'an 2000, une rumeur commence à circuler dans les milieux de l'exploration sous-marine : au large du cap San Antonio, au nord-ouest de Cuba, des structures en pierre tapissent le « sol » à 200 mètres de profondeur. Le RV Ulises commence à sonder les fonds sous-marins au large de ce cap.

Dans un premier temps, les radars du navire identifient des structures symétriques qui semblent former une unité. Puis des sonars identifient ce qui semble être des ruines d'une ancienne cité. Enfin, un petit robot sous-marin (contrôlé à distance) est déployé pour prendre des photos et pour recueillir des échantillons de roches. Ce jour-là, à bord du navire, le Dr Manuel Iturralde, géologue cubain, est présent.

Les échantillons de roches confirment que ces blocs sont en granit et les photos montrent que ces blocs sont très lisses. Elles montrent également des alignements circulaires. Après analyse des échantillons et des photos, Iturralde précisera que ces structures se trouvaient jadis hors de l'eau. Si le complexe paraît naturel, on ne peut exclure que l'homme ait réalisé des modifications dans la disposition et la forme des blocs de granit. Ces structures mégalithiques remonteraient à 6 000 ans.

Depuis, les rumeurs vont bon train : certaines structures seraient disposées en cercle comme à Stonehenge et d'autres seraient même pyramidales. On parle aussi d'étoiles à quatre branches et d'une écriture gravée sur des blocs de granit. Le RV Ulises mit fin à ses recherches. Pourquoi d'autres navires de recherche n'ont-ils pas pris le relais ? On peut évoquer un conflit d'intérêts entre des entreprises américaines et le gouvernement cubain sur l'exploration des fonds sous-marins de cette zone (en eaux internationales).

Que peut-on penser de ces structures ? En l'absence de publication de photos, un détail narratif attire l'attention : les blocs de granit sont très lisses. Et ce ne serait pas banal qu'on soit en présence de l'équivalent d'un « Stonehenge » en Amérique. Enfin, la profondeur, 200 mètres, est difficile à justifier par un phénomène géologique des 6 000 dernières années. Par contre, la dernière fonte glaciaire pourrait l'expliquer (Xe et VIIIe millénaire av. J.-C.), soit entre 4 000 et 6 000 ans d'antériorité supplémentaire (…)

Conclusion

Les preuves archéologiques manquent encore pour disposer d'une vue d'ensemble. Cela dit, plusieurs scénarios ne peuvent plus être exclus et ils sont tous inclusifs entre eux. Le premier, le plus improbable, est l'évolution d'une autre humanité en Amérique qui n'a pas abouti. Dans le second scénario, le delta de l'Amazone était un point d'entrée de populations non américaines à une époque très reculée. Enfin, dans le troisième, l'Amazonie et les Caraïbes deviennent des candidats pour des foyers de civilisation antique.